

—On se tromperait, répliqua-t-il : si je n'y vais pas, c'est que je n'y connais personne.

—Bah ! vous ne manquerez pas de danseuses ; si vous y venez demain, je vous promets une contredanse.

Tout en jasant, la petite Reine pliait son linge ; le grand soleil éclairait ses yeux rieurs, son nez retroussé et ses dents étincelantes. Elle s'éloigna après avoir jeté au jeune homme un sourire qui le rendit rêveur.

Depuis le matin, il ruminait cette idée d'une fugue au bal des Saules, pesant dans la balance l'attrait du fruit défendu et les risques du courroux paternel. On s'explique maintenant pourquoi les sons joyeux de l'orchestre lointain lui causaient ce soir-là une si singulière émotion. Un parisien habitué à dépenser librement sa jeunesse eût souri d'une pareille agitation à propos d'un bal d'ouvrières ; mais pour Gérard, élevé comme une demoiselle et n'ayant donné que de rares coups de dents à la grappe du plaisir, ce bal avait la séduction mystérieuse d'un péché commis pour la première fois. La guinguette des Saules lui semblait un jardin fermé plein de senteurs nouvelles et capiteuses. Une soudaine explosion de l'orchestre triompha de ses dernières hésitations. Il ne fallait pas songer à sortir par la porte des vignes, dont Manette avait emporté la clé. Gérard enjamba le mur de la terrasse, sauta légèrement sur la terre élastique du vignoble, et se glissa avec précaution à travers les pampres. Un quart d'heure après, il cheminait sous les arbres de la promenade.

La longue allée de platanes qui borde un bras de l'Ormain était plongée dans une ombre épaisse. Tout au fond, les lanternes de couleur suspendues à l'entrée du bal semblaient des vers luisants éparpillés dans la feuillée. Quand la musique se taisait, on n'entendait plus que le clapotement cristallin de l'eau entre les racines des arbres. Arrivé près du rustique pont de bois qui conduisait à la guinguette, Gérard, essoufflé et palpitant, sentit son audace s'évanouir. Il ne savait comment se présenter dans ce bal dont il ignorait les usages, et il se mit à errer, indécis, au bord de la rivière. L'orchestre jouait une valse. A travers les charmilles, on distinguait les guirlandes de verres de couleur, et on entrevoyait les couples tournant lentement dans un cercle plein de poudroiements lumineux. Les éclats de rire se mêlaient aux sons câlins des flûtes et au chant plus aigu des violons ; une odeur de réséda et de clématite, s'exhalant des parterres voisins, acheva de griser Gérard. Il se précipita sur le pont, paya en baissant les yeux son entrée au contrôleur, tapi dans sa logette de sapin, et, longeant comme un pauvre honteux les plus obscures charmilles, il se glissa derrière les rangs des mères endimanchées et des bourgeoises curieuses qui formaient la galerie de ce bal en plein air.

Il était à peine remis de son éblouissement, lorsqu'il distingua parmi les danseuses le minois chiffonné de la petite Reine. La couturière était toute pimpante dans sa robe de mousseline peinte et sous les rubans roses de son mignon bonnet, dont les bribes volaient au vent. Elle dansait avec un grand et robuste garçon, à la barbe blonde touffue, à la mine épanouie et narquoise, qui valait à merveille et semblait le coq du bal. Il était coiffé d'un feutre mou à larges bords, et vêtu d'un ample veston de velours noir sur les revers duquel flottaient les bouts d'une cravate ponceau ; un pantalon de casimir blanc orné d'une bande noire complétait cette toilette à la fois négligée et tapageuse, qui contrastait avec les redingotes correctes et les chapeaux à haute forme

des autres jeunes gens. La souplesse, l'entrain et l'aplomb du valseur en veston de velours paraissaient faire l'admiration de la galerie.—Voyez-vous, dit une comère, la petite Reine aime les beaux danseurs ; elle ne quitte pas M. Laheyraud.

—Elle se venge sur le frère, des tours que lui joue la sœur, répliqua une fille lâtide qui faisait *tupissérie*. Mademoiselle Laheyraud a soufflé à Reine son amoureux.

—Quoi ? ce petit Finoël se serait mis en tête d'épouser la Parisienne ?

—Il est toujours accroché à ses jupes, et elle le traîne partout comme son ombre !

La valse venait de finir, et Gérard, le cœur battant, se mit à la recherche de la petite Reine. Ayant remarqué que la plupart des jeunes gens se gantaient pour danser, il fouilla dans ses poches et n'y trouva qu'une paire de gants noirs. On ne se mettait pas en frais d'élégance chez M. de Seigneulles, et le noir y était la couleur à la mode. Tandis que Gérard regardait piteusement cette livrée de deuil et se demandait s'il ne valait pas mieux danser les mains nues, il entendit le signal de la contredanse et se trouva tout-à-coup face à face avec Reine Lecomte.

—A la bonne heure ! s'écria gaiement la couturière, vous êtes de parole ; donnez-moi le bras.

Gérard enfonce précipitamment ses doigts dans ses tristes gants noirs, et Reine, pendue à son bras, le promena triomphalement aux endroits les mieux éclairés de la salle de bal. Elle n'était pas fâchée de montrer à toute la galerie qu'elle avait pour cavalier un joli garçon et de plus l'héritier d'une des meilleures familles de Juvigny. Le jeune homme, devinant que tous les yeux le dévisageaient, acheva de perdre son aplomb. Quelques danseurs, qui le connaissaient et ne l'aimaient pas, le regardaient de travers ou ricanaient en sourdine. Gérard se sentait mal à l'aise et commençait à regretter son escapade quand l'orchestre préluda. Au même moment, le joyeux compagnon à la veste de velours aborda la petite Reine et s'écria sur un ton demi-goguenard et demi-prétentieux : —Eh quoi ! Reine de mon cœur, vous m'avez fait faux bond, vous prodiguez vos grâces à un étranger !

—Oui, répondit-elle en minaudant, M. de Seigneulles vient ici pour la première fois, et il faut encourager les débutants.

—Je sais que vous aimez à faire des éducations,—répliqua le jeune homme avec un large éclat de rire, et soulevant son feutre :—Mes compliments, Monsieur ! dit-il à Gérard, qui se mordait les lèvres et rougissait.

—Taisez-vous, impertinent !—s'écria Reine furieuse, puis, se tournant vers son cavalier, elle lui demanda s'il avait un vis-à-vis. Sur sa réponse négative, elle interpella de nouveau le jeune homme à la barbe blonde.—Allons, mauvais sujet, reprit-elle, invitez vite une de ces demoiselles et faites-nous vis-à-vis.

—A vos ordres, duchesse !...—Il s'inclina plaisamment, pirouetta sur les talons et revint bientôt avec une danseuse.

Le quadrille commençait. Gérard ne savait que dire à Reine Lecomte, il ignorait complètement la langue qu'il faut parler aux grisettes ; la conversation languissait, et le fils de M. de Seigneulles songeait que ce bal était loin d'avoir les charmes qu'il avait rêvés. Il tremblait de commettre quelque gaucherie en dansant ; heureusement le quadrille s'exécutait avec un sans-façon qui aurait mis à l'aise un enfant : à chaque figure, les danseurs prenaient leurs danseuses par la taille et se bor-